

bre qui me reste de ma famille. Tu m'as entendue parler de l'oncle Jean : tu l'as même vu.

Marguerite fit la grimace. Elle se souvenait vaguement d'un monsieur très barbu et assez mal mis qui était venu à Paris autrefois. Papa et maman l'avaient très bien reçu, grand'mère lui parlait avec affection, mais Marguerite l'avait trouvé fort peu décoratif (un vrai paysan, en un mot) et s'était empressée de l'oublier.

— Il habite la Joncée, pas loin d'ici, mais tout près de la maison de mes amis, ajouta grand'mère.

— Eh bien! nous irons le voir! conclut Marguerite avec un soupir. Mais cinq minutes seulement, c'est suffisant et puis nous courrons chez mes futurs petits compagnons.

En attendant, elle descendit commencer une visite domiciliaire de Vertbois, et l'heure du déjeuner put seule l'arracher à cette passionnante affaire.

— Grand'mère, Vertbois est superbe! s'écria-t-elle en retrouvant la vieille dame dans la salle à manger. C'est plus beau encore que notre appartement de Paris.

Elle jeta un regard ravi autour d'elle. La salle à manger était vraiment imposante. Haute, large, profonde, s'ouvrant par trois grandes portes-fenêtres sur le parc fleuri, elle était à l'unisson de toute la vieille demeure. Marguerite et sa grand'mère, la vieille dame et la petite enfant, semblaient perdues dans son ampleur.

— Le cortège des fées s'y déroulerait à l'aise, assura la petite fille très amusée; grand'mère, on pourrait donner ici le repas de noces du prince Charmant ou de la princesse Aurore.

— J'y ai vu bien des dîners joyeux, dit grand'mère.

Mais sa voix n'était pas gaie du tout en évoquant ce souvenir et sa main tremblait sur la nappe.

— Je suis née ici, dit-elle.

Et très bas elle ajouta :

— Je voudrais bien y mourir.

— Moi, je voudrais y vivre, déclara Marguerite sans remarquer la tristesse de cette phrase. Oui, vous ne le croiriez pas, grand'mère,

mais Vertbois est si beau, mais je l'aime tant déjà, qu'il me ferait sans peine oublier Paris et que je vivrais volontiers toute ma vie dans ses murs.

— Dieu te les conserve!

Cette fois, Marguerite s'arrêta net. Ces mots-là, Ursule les lui avait dits déjà, ce matin même et, chose étrange, avec la même voix que grand'mère, une voix enrouée, brisée, aurait-on dit.

Elle allait demander ce que cela signifiait quand un incident détourna sa pensée.

Un fracas de vaisselle derrière elle la fit sursauter, et, se retournant, elle vit Ursule contemplant d'un air navré un tas de débris à ses pieds. Ses mains maladroites avaient laissé échapper un vaste plat, vide heureusement, et la porcelaine si jolie, si bien peinte, s'était émietlée sur le beau carrelage de marbre rose.

— Que Madame me pardonne ce malheur! murmurait-elle.

Grand'mère levait la main d'un geste découragé.

— Ne dites pas ce mot, ma bonne fille, pour un si léger accident. Fasse le ciel que nous ignorions les vrais malheurs!

Marguerite était moins détachée.

— Ma chère, tu es vraiment maladroite, dit-elle vertement à la pauvre Ursule, moi qui aimais tant ce beau service!

Mais devant la mine de la vieille bonne, elle oublia son dépit.

— Tu ne vas pas te tourmenter pour cela, voyons, dit-elle haussant les épaules. Un plat de plus ou de moins, la belle affaire! Nous en avons à n'en savoir que faire, et quand il n'y en aura plus, nous en achèterons.

Ayant ainsi enterré la question, elle se prit à babiller comme une petite pie tout le long du repas. Mais elle ne put déridier grand'mère et le visage d'Ursule resta bouleversé. Que c'était donc ridicule pour un peu de porcelaine brisée!

(A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.



Ursule contemplant un tas de débris.

## BOTTES à LACETS

Bleuette est une jeune personne assez coquette et aimant beaucoup l'exercice.

Vous ne pouvez imaginer une élégante, marchant pieds nus ou sur ses bas! Dépêchez-vous donc de confectionner à Bleuette ces jolies bottes à lacets, qui seront plus ou moins élégantes suivant le tissu choisi.

En principe, elles se taillent dans des gants de peau usagés. La manchette étant ce qui s'abîme le moins, vous aurez donc facilement la matière première de ces jolies chaussures. Il n'y a qu'un seul patron, qui se taille sur le tissu, ou la peau, pliée en double.

Si vous ne disposez pas d'un assez grand morceau de chevreau, vous pouvez fort bien faire une couture derrière, à la partie indiquée sur le patron : milieu, pliée de l'étoffe. Cela vous permettra d'utiliser de petits morceaux.

Bien observer de tailler les deux côtés dans le bon sens, pour ne pas avoir un côté de chaussure qui prête et s'élargisse plus que l'autre.

Ensuite, coudre à la machine ou à points arrière la petite

Sur le devant, pour lacer les bottines, faites de petites brides en cordonnnet, de chaque côté, et placées bien en face les unes des autres. Il faut 6 brides sur chaque bord. Ces brides se font au point de boutonnière. Un étroit lacet de soie passe à travers, se croisant pour se nouer en haut de la jambe.

Voici vraiment bien des jolies chaussures en perspective pour Bleuette, car à l'aide de tous les vieux gants usagés, de toutes nuances, vous pouvez la doter de bottes de chevreau fort élégantes, allant du blanc ivoire jusqu'au tan ou au noir, en passant par le crème, le paille, le gris perle et le marron.

Si vous avez de vieux gants de suède ou de chamois, blanc, naturel, ou gris, Bleuette trouvera là les plus élégantes bottines genre daim qu'elle puisse rêver.

En principe, le lacet doit être très exactement assorti à la teinte de la chaussure.

Vous pouvez très bien le remplacer par du très gros coton perlé, qu'il vous sera facile d'harmoniser à la couleur de la

